

CERCLE GAULOIS ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE, 5 rue de la loi, 1000 Bruxelles.  
Débat mensuel « Ville et Société » du **lundi 14 septembre 2009**.

## **IMPERIALISME ET SPECULATION IMMOBILIERE : LA NAISSANCE DU MONT DES ARTS DE BRUXELLES.**

Le débat a été introduit par :

**Gaëtan Van GOIDSENHOVEN**, historien, Bourgmestre d'Anderlecht. Auteur de nombreux travaux sur le XVIIIème siècle bruxellois, Gaëtan van Goidsenhoven a été récemment orateur au Cercle sur une autre facette de notre période autrichienne.

### **INTRODUCTION.**

le Palais de Charles-Quint était aussi extra-ordinaire que la personnalité de l'Empereur. Sa Grande Chapelle de 1525 a été comparée à la Sainte Chapelle de Paris. Comment cet ensemble urbain digne d'une capitale royale et impériale a-t-il été détruit et remplacé par un lotissement civil qualifié de royal (l'actuel mont des arts) ?

Géopolitique impériale (de Vienne) et spéculation locale forment un roman de la ville, des plus passionnant.

Après le chant du cygne que constituait la reconstruction de la Grand-Place (1695-), sous la direction du Prince Eugène de Bavière, le déclin de Bruxelles, marginalisé dans l'Empire autrichien, s'était largement confirmé lorsqu'en 1731 le corps de logis du Palais fut endommagé par un incendie. Il s'en était produit plusieurs auparavant mais avaient chaque fois fait l'objet de réparations. L'incendie de 1731 par contre ne fit l'objet d'aucune réparation. Ordre de Vienne ou désintéret local pour un Palais devenu trop grand ?

### **EXPOSE ET DEBAT.**

L'orateur confirme que dès le lendemain de l'incendie la cour prit ses quartiers dans le Palais de Nassau tout proche, situé en contrebas du Palais de Charles-Quint, dont il reste la Chapelle. La bibliothèque y fut également transférée. Il n'y avait donc ni urgence ni volonté de reconstruire, ni budget. Un projet de 1736 pour un nouveau palais ne trouva aucun financement. Au contraire une concession fut accordée pour utiliser les pierres du Palais comme matériaux de construction pour d'autres immeubles. Cette source de revenus fut un incitant à une démolition intégrale du Palais, y compris les parties non touchées par l'incendie.

Par ailleurs le goût s'était fait jour pour des alignements rectilignes et des places d'apparat, théâtres du pouvoir, et des parcs ouverts au public (ce qui n'était que partiellement le cas pour le Palais de Charles-Quint). D'où l'idée d'une Place et d'un quartier inspirés de la Place royale à Nancy. La Place St-Michel (aujourd'hui Place des Martyrs), par l'architecte Claude Fisco, avait montré le chemin.

Le financement ne pouvait être que local, les provinces belges étant considérées comme un bien de rapport et non un lieu d'investissement. Les quelque 45 ha de terrain et les concessions de matériaux constituaient un capital de départ. Les riches abbayes firent l'objet d'une forte pression pour financer les nouveaux immeubles, jusqu'à en être ruinées (Abbaye de Coudenberg).

Le résultat fut la mise en service d'un quartier de haute bourgeoisie, d'affaires et d'institutions, et une nouvelle place devant servir de décor aux visites de souverains, notamment Napoléon en 1810, at aux manifestations de pouvoir, notamment l'intronisation de Guillaume 1<sup>er</sup> en 1815 et de Léopold 1<sup>er</sup> en 1830.

Cette théâtralisation d'un lieu de pouvoir fit cruellement défaut lors de la mise en place des institutions européennes. Quelques espaces dispersés tinrent lieu d'une grande « Place d'Europe », qui aurait pu symboliser l'émergence d'une nouvelle entité, et que les citoyens auraient pu s'approprier mentalement.

Le débat, très informé, permit d'illustrer diverses facettes de la transformation du « Couden Berg » et de ses palais en « Mont des arts », notamment le mystère des pierres démontées du Palais Granvelle, que le Professeur Raymond Lemaire souhaitait rebâtir au bas de la placette au flanc de l'église du Sablon, où se trouvaient autrefois des constructions (voir dessin par Michel Vandermeersch - ANNEXE).

Un fait illustre l'indifférence locale vis-à-vis du patrimoine que constituait la grande Chapelle, en parfait état. L'architecte Claude Fisco, auteur d'un projet pour les plans de la Place, semble s'être rendu compte de la valeur de l'édifice et a prévu une variante permettant de la maintenir (emplacement actuel du Ministère de la Région bruxelloise). Cette variante a été ignorée par les auteurs de projet (source : Prof. Christian Gilot, EPFL).

L'oubli dans lequel étaient tombés les souterrains de la Place Royale et la redécouverte de ces souterrains fut conté par Michel Van Roye, fondateur de l'a.s.b.l. « Palais de Charles-Quint » :

« En septembre 1830, deux touristes anglais qui étaient descendus à l'hôtel de Bellevue ont commencé à s'inquiéter, l'hôtel étant pris sous le feu des troupes hollandaises retranchées dans le parc de Bruxelles et celui des patriotes futurs belges, dont Charlier Jambe de Bois, installés place Royale. Ils ont raconté être descendus dans la cave de l'hôtel, avoir traversé des caves voûtées, d'autres ornées de colonnes octogonales, pour finalement ressortir à l'air libre rue d'Or, actuel boulevard de l'Empereur! C'est en lisant ce récit que j'ai compris qu'en 1830 un passage souterrain existait encore sous la rue Royale, qui ne fut comblé qu'au début du 20ème siècle, ... et que les archéologues ont donc pu excaver nonante ans plus tard. Cela veut aussi dire que, curieusement, l'hôtel de Bellevue disposait des caves de l'immeuble situé de l'autre côté de la rue Royale ...! »

#### **ANNEXES.**

Le texte de l'orateur et le dessin de Michel Vandermeersch peuvent être consultés sur [www.ffue.org](http://www.ffue.org)

Pierre Laconte

Fondation pour l'environnement urbain.